

Tempus fugit

Il y avait plein de gens autour de moi, dans la halle de restauration, je les voyais comme dans un brouillard... Je voyais leurs sourires moqueurs et j'avais de la difficulté à ne pas me frapper aux objets sur ma gauche. Je vacillais dans mon brouillard en me demandant ce qui m'arrivait. J'avais bien essayé de manger. Ma bouche était séparée en deux. D'un côté, je sentais le froid, et de l'autre le chaud. Bizarre..., je me suis arrêtée, dégoûtée.

Mon esprit analysait bien qu'il y avait quelque chose qui clochait. J'étais le néant. Aucune décision n'affleurerait à mon esprit et le regard de tous ces gens... Pourquoi ?

Aucune urgence à mon esprit, malgré le fait que je m'étais débattue toute la matinée avec mon clavier, rébarbatif à ma main gauche.

Je retournai au bureau avec ma collègue. Les gens autour de moi m'ont dit que j'avais la bouche croche, mais je leur répondais « Je suis faite comme ça ».

Finalement, quand ma tête a pris la direction de mon dos, quelqu'un a demandé d'appeler le 911. Ma réponse à cela : « Si cela peut vous rassurer. »

On m'a conduite à l'hôpital. En arrivant dans la salle comble de l'urgence, je me suis dirigée au guichet d'accueil.

— Pourquoi êtes-vous ici ?

— Il paraît que je souris croche, dis-je en souriant.

Et c'est là que j'ai appris qu'il y avait plusieurs niveaux d'urgence. On m'a mise dans l'urgence rouge en « stat » et toute une ribambelle d'enfants (selon ma perception) s'est précipitée à mon chevet en me posant toutes sortes de questions, me demandant de faire ceci ou cela... J'étais là, hébétée, me demandant ce qui se passait, pourquoi tout le monde s'énervait ainsi.

Le lendemain, j'ai vite appris que j'avais fait un AVC de pression. Je suis demeurée à l'hôpital plusieurs jours. J'ai demandé au médecin si je pourrais faire mon voyage prévu la semaine suivante, car je partais pour Chicago avec une amie. Il m'a souri, énigmatique.

Si je vous raconte cela, c'est pour vous dire que s'il vous arrive de croiser quelqu'un qui semble avoir de la difficulté ou vous paraît « bizarre », ne soyez pas indifférents. Il se peut que cette personne ait besoin d'aide. Je ne vous dis pas d'être envahissant, seulement de poser la question, sans entrer dans la bulle de cette personne. Regardez-la bien, demandez-lui si elle a besoin d'aide, en vérifiant si son visage est affaissé.

Il m'aura fallu plusieurs jours... années pour comprendre qu'un cerveau qui subit ce genre d'attaque a besoin de repos. Je crois que je ne me suis jamais sentie aussi fatiguée de toute ma vie. J'étais en pleine face à terre et la vie me disait « Relève-toi maintenant. »